

[169r., 341.tif] on executa par le moyen de ses cors de chasse de Homburg une musique langoureuse qui me fit partir. Plein d'un ridicule desespoir je montois, ma Cousine vint et m'embrassa tendrement. A la promenade on arrangea les choses de manière que Don Abondio embrassoit ses genoux des siens, au retour de cette jolie promenade au dessus du moulin je me mis vis-a-vis d'elle. Je restois au Thé, a la Musique fort langoureuse, causois un peu avec Henriette de Loew. A souper Louise me caressa et me donna rendezvous pour 9h. du matin. Pourtant je ne dormois pas, entrant tout dans mes rêves, qu'il a larges epaules et grand né, paroît fort, que Call.[enberg] et le Marquis font les entremetteurs, et je me desespérois de cela, sur le changement du tout au tout de mon arrivée a Zieg.[enberg] a mon depart.

Le matin pluye douce, puis beau tems.

» 25. Aout. Le matin ayant si mal dormi, je repris courage. Nous eumes une explication charmante Louise et moi, je reconnus combien je m'etois chagriné inutilement, et combien j'avois fait tort a cette femme vraiment digne de tous les hommages. Elle donna mes petits cadeaux a ses enfans, qui en furent enchantés. Apres le déjeuner promenade au vieux bosquet, dans la maison de toile ou on voit la maison comme seule dans les bois, puis par la colline et le Sophien Plaz au Callenberg, ou il y avoit beaucoup de soleil. J'aime